

virtualness – the coincidence perhaps dreamed and certainly ever fought for. But, the ‘poethical’ gesture is not concerned with absolutes, with firm accomplishments. Its beauties are not of a strictly aesthetic order, nor do they provide sure equivalencies with truth and the good. No, beauty here lies in the continuing effort of engagement with what is, and its fragile terminology, the precarious music of a few black words upon the dazzling whiteness of that defiant Mallarméan page. And this is no small gesture. It is the trace of a poet giving, at least, the hard-won relativities of his ‘accélération nue quand d’un geste / Le sable me reconnaît’. Cerisy-la-salle will seek in July of this year to honour Bernard Vargaftig’s work, and penetrate deep into these finely spun and worthy relativities.

Pascal Commère. *Graminées.* Cognac : Le temps qu’il fait, 2007. 63 pages. 12 euros. ISBN 2-86853-488-0; *Les commis.* Cognac : Le temps qu’il fait, 2007. 63 pages. 12 euros. ISBN 2-86853-489-7.



Auteur d’une œuvre richement originale, difficilement classable, car à jamais au-delà des petites catégories génériques avec lesquelles elle ne fait que jouer, poétique certes, implacablement, désinvolte par moments, mais toujours intense, méditée, plongée dans la contemplation des étranges simplicités qui foisonnent tout autour, et donc dedans aussi, Pascal Commère nous offre ici, après *Chevaux* (1987) et *La vache automatique* (1989), *De l’humilité du monde chez les bousiers* (1996), *La grand’soif d’André Frénaud* (2001) ou *Le vélo de Saint Paul* (2005), deux très beaux textes réédités : les proses compactées, élégantes des *Commis* et les beaux et amples versets de *Graminées*.

Commère est celui qui chante ce minimum que l’on risque de rejeter, d’oublier, mais qui restera, fatalement, maximal, et que retient instinctivement dans les pourtant peu prétentieux méandres de son souffle – ‘poétique’, dirait Jean-Claude Pinson – le fluide mouvement du texte :

*Coquelicots ou chiffons à peine sang séché, j’ignore
quel cambouis rouge a noirci votre cœur, si du tabac
tout au fond brûle. J’oublie
combien dure la joie et si atteint le mur un jour
la balle qui rebondit, mais la poupée
dont saigne la lèvre est votre sœur. – Renversée
parmi les orges, déchirée (Graminées, 28)*

Les poèmes en prose des *Commis*, à l'instar des petits amalgames de *Graminées*, procèdent sans insistance nostalgique, ni flagrance lyrique :

Les enfants se glissent facilement derrière leurs yeux.
ils les ouvrent alors pour réchauffer les chambres. Les
commis sont près des mares cassent la glace avec des
pics, tout à l'heure ils suivront les bêtes qui flairent
l'eau avant de boire. Les femmes auront entre-temps
retourné les poches des pâtures, le soleil parfois y
descend sa monnaie n'a plus cours. Très tôt d'ordi-
naire les hommes rentrent avec la neige la tête dans
les collines. (Les commis, 25)

Le texte déroule moins une musique exotique, esthétisée, plutôt un anonyme rythme onctif, sobre et vigoureux, musclé, celui de la précarité rugueuse de l'expérience de la terre. Chaque texte offre ainsi un 'minuscule tombeau', non pas de la disparition des choses et des êtres, mais de leur âme et de leur chair discrètement vibrante, de leur fragilité à peine nommable et pourtant vécue, viscéralement, psychiquement, dans cette curieuse œuvre que ne cesse de générer notre présence au monde.

Deux beaux livres où dramatiser l'énergie des lointains paysages de la France relativement profonde, tout comme celle des paysans qui les habitent.

Michael Bishop
Dalhousie University